

JARDINS MÉDITERRANÉENS

Alix AUDURIER CROS*

RÉSUMÉ Parmi les aspects les plus séduisants des paysages méditerranéens, les jardins demeurent des oasis de charme et de beauté. Des espaces secrets d'où seuls émergent, au-dessus des blanches terrasses, des toits de tuiles ou d'ardoise, les rideaux sombres des cyprès et le lourd moutonnement des frondaisons. En terrasses, réguliers ou paysagers, exotiques ou mauresques, les jardins des villes et les jardins des champs que l'on redécouvre aujourd'hui, font l'objet d'une présentation particulière dans le cadre des salles d'exposition de la Chartreuse de la Cartuja à l'Exposition Universelle de Séville.

• BASSIN MÉDITERRANÉEN • FRANCE
• JARDIN • MIDI • PAYSAGE

ABSTRACT Among the most attractive features of Mediterranean landscapes, gardens remain havens of charm and beauty — secret nooks from which there only emerge, above white terraces, tile or slate roofs, the dark drapes of cypress-trees and heavy waves of foliage. Terraced, regular or landscaped, exotic or Moorish in style, city or country gardens, which are being rediscovered, are given particular prominence in Cartuja convent at Seville's Universal Exhibition.

FRANCE • GARDEN • LANDSCAPE • MEDI-
TERRANEAN BASIN • «MIDI» (SOUTH)

RESUMEN Entre los aspectos más atractivos de los paisajes mediterráneos, los jardines siguen siendo oasis de encanto y belleza. Unos espacios secretos de los cuales sólo emergen, por encima de las blancas terrazas, de los techos de tejas o de pizarras, las cortinas sombrías de los cipreses y la densa ondulación de las frondas. Escalonados, regulares o paisajísticos, exóticos o moriscos, los jardines urbanos y rurales que descubrimos de nuevo hoy son objeto de una presentación particular en el marco de las salas de la Cartuja en la Exposición Universal de Sevilla.

• CUENCA MEDITERRÁNEA • FRANCIA
• JARDÍN • MEDIODÍA • PAISAJE

Dans le Midi méditerranéen français, le jardin fait partie intégrante du terroir agricole. Sur tout le pourtour de la Méditerranée, il est associé aux lieux d'habitat permanent, dépendant de l'eau et de la qualité du sol, fruit du travail minutieux des hommes et expression de leur imaginaire.

Le *saltus* et la *sylva*, qui dominent dans les zones sèches et rocailleuses, où règne le «rocher», sont associés traditionnellement à l'*ager* et à l'*hortus* situés dans les plaines ou les basses terrasses. L'*ager* est soumis à la rotation des cultures et aux assolements en sec, tandis que l'*hortus* est cultivé en permanence et irrigué par un jeu savant de rigoles et de canaux. Les techniques hydrauliques s'appuient sur des savoirs ancestraux, transmis par l'Espagne et le Maghreb d'une part, l'Italie d'autre part. Ils fondent la gestion et l'économie de l'eau sur la connaissance d'un climat favorable à la plante, mais capricieux et contraignant, ainsi que sur l'observation du comporte-

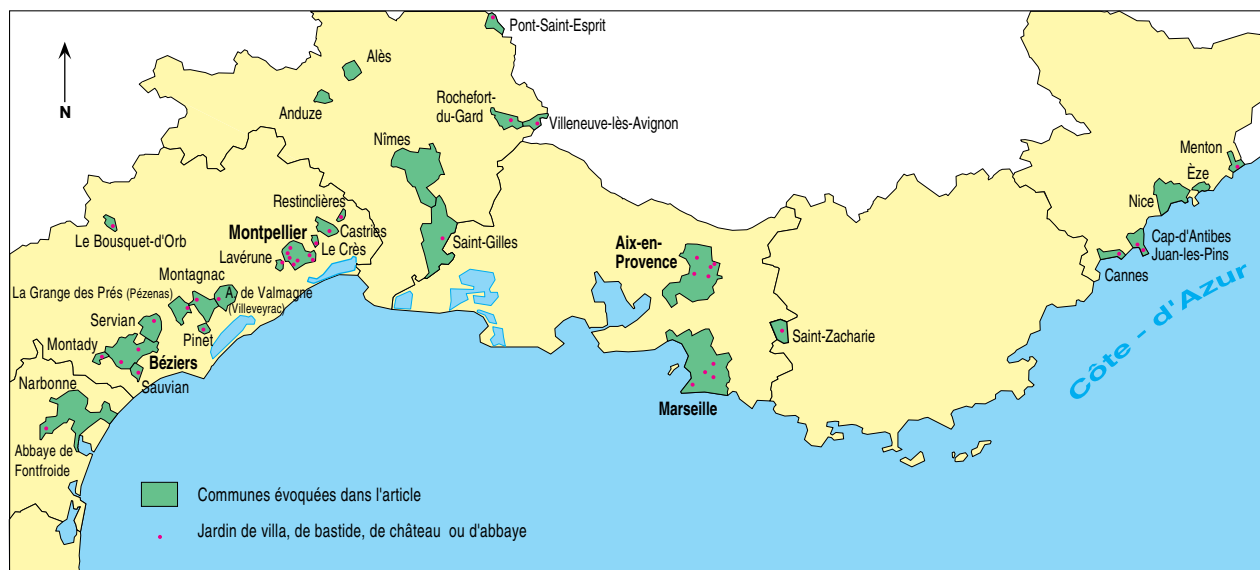
ment des eaux souterraines et la complémentarité des rivières et des sources. La lutte contre l'érosion et la conservation des sols sont une constante de l'aménagement et de la mise en valeur des terres. Le jardin en est le lieu de contrôle et de maîtrise le plus achevé.

L'héritage de l'histoire

Les jardins méditerranéens peuvent être regroupés en quelques types distincts mais, en aucun cas, cette commodité de présentation ne doit occulter l'infinie variété des espaces.

Le **jardin vivrier** forme le paysage de la *huerta*. Si caractéristique des plaines du Comtat Venaissin et de la Catalogne, avec leurs cultures maraîchères et leurs vergers, le jardin vivrier est ordinairement protégé par des haies brise-vent. Ces jardins continus créent un «paysage jardiné» verdoyant et varié. On est saisi d'admiration devant la maîtrise de l'eau et du sol, la bonne utilisation des zones d'abris et des expositions naturelles, le choix des végétaux et leur extraordinaire diversité

* Groupe ARTOPOS, École d'Architecture de Marseille.



Carte de localisation des jardins évoqués

Le **jardin d'agrément** accompagne une maison de ville ou une «campagne». Il peut être grand parc seigneurial, hérité du passé; jardin décoratif associé aux bastides, manoirs et châteaux en tout genre; jardin de *riviera* marqué par l'exotisme et la fantaisie. Certains, de style régulier ou paysager, forment l'écrin de verdure caractéristique des «campagnes» ou «bastides» qui émergent au-dessus de l'immensité des vignobles et des garrigues, en Provence et en Languedoc. Pittoresques et charmants, d'autres, associés aux villas, mêlent les styles et les influences culturelles.

Le **jardin public** ou **parc urbain** a été réaménagé souvent à partir du morcellement et du rachat d'anciennes propriétés privées ou dessiné et créé dans le cadre de l'extension et de l'embellissement des villes à la fin du XIX^e et au début XX^e siècle. Cette époque fut particulièrement privilégiée, mais on assiste cependant aujourd'hui à un renouveau de l'art du jardin. En effet, au moment où la civilisation rurale s'effrite au profit de l'«urbain», l'intérêt grandit pour le «jardin de ville», ses aspects particuliers, son histoire.

Pourtant très ancien dans le bassin méditerranéen, le fait urbain n'a suscité que tardivement des formes d'organisation de l'espace où le jardin, soit un espace public collectif. La Place, le «Cours», la «Promenade», plantés d'arbres, étaient les espaces principalement représentés et leur aménagement avait été décidé pour assurer liaison ou «suture» entre les quartiers anciens et les extensions nouvelles, au XVIII^e et au XIX^e siècle. Les «jardins publics», au dessin régulier, s'inspiraient des modèles classiques, tels les jardins de la Fontaine à Nîmes ou les jardins du Peyrou (XVIII^e siècle) à Montpellier; les grands parcs paysagers «à l'anglaise» étaient aménagés aux limites de la ville, qui bientôt les engloberait par la croissance de ses quartiers périphériques (Béziers, Alès, Nîmes, Marseille...). Vers 1856, Gustave Thuret crée sur le Cap d'Antibes, ce qui deviendra

plus tard un des plus prestigieux arboretums de collection d'Europe: le parc de la Villa Thuret, où il acclimaté de nombreuses espèces exotiques. Les introductions n'ont pas cessé depuis, et l'on estime à près de 80 000, le nombre de plantes qui y ont été cultivées en 140 ans. Les collaborateurs de Gustave Thuret, Edouard Bornet et l'éminent botaniste Charles Naudin, testent l'adaptation des végétaux au littoral méditerranéen: Eucalyptus mais aussi Myrtacées, Acacia, Pittosporum et le célèbre Cocotier du Chili (*Jubaea chilensis*).

Le «jardin de villa», sur la Côte d'Azur ou la Côte Vermeille, rehaussait le décor prestigieux des lieux de villégiatures choisis, avant la guerre de 1914, par de riches étrangers (Anglais, Américains, Allemands...) venus passer «l'hiver au soleil». Ces derniers privilégiaient alors les résineux et les arbustes persistants, afin d'avoir des jardins «toujours verts» à la morte saison. Les générations suivantes transformeront la Côte d'Azur en «Riviera des fleurs», avec le développement du tourisme d'été et de l'horticulture. Des exemples célèbres: les jardins de la villa Marnier Lapostolle à Juan-les-Pins ou ceux de la villa Domergue à Cannes (fig. 1).

À la fin du XIX^e et dans la première moitié du XX^e siècle apparaissent «les jardins exotiques» (villa Val Rahmeh à Menton, jardins exotiques de Monaco ou d'Èze), dans la continuité de l'intérêt botanique porté à la flore introduite; phénomène constaté depuis le Moyen Âge et la Renaissance, à travers l'impulsion donnée, dès l'origine, par Richer de Belleval, créateur du Jardin des Plantes de Montpellier, en 1593, et par les botanistes prestigieux de «l'École de Montpellier». Naissent également à la fin du XIX^e siècle, des expériences originales comme celle de la Bamboussaie d'Anduze ou celle des arboretums forestiers des Cévennes sous la direction de Charles Flahault, directeur de l'Institut Botanique de Montpellier (arboretum de l'Hort de Dieu et arboretum de la Foux).



1. Jardins de la villa Domergue à Cannes. Le chemin d'eau

Cliché: A. Audurier Cros.

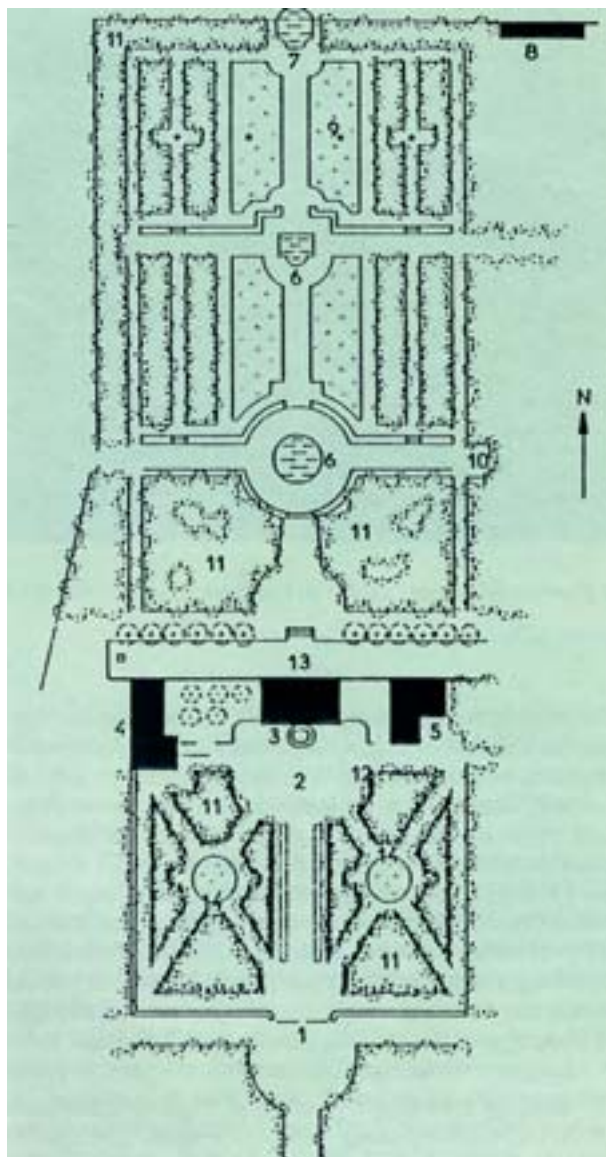
La beauté et la luxuriance des jardins des grandes propriétés y gagnèrent beaucoup, tant en Provence qu'en Languedoc. En effet, le goût de l'acclimatation des espèces se répandit et aboutit à la création de véritables arboretums privés. Le *jardin méditerranéen* devint symbole d'exotisme et de dépaysement pour la majorité des Français et des Européens de l'Europe du Nord.

Les jardins d'aujourd'hui

Dans la région Languedoc-Roussillon, les jardins sont beaucoup plus nombreux qu'il n'y paraît au premier abord. En dehors des jardins publics des principales villes, le recensement du pré-inventaire a montré une multitude de jardins associés à des domaines privés, répartis dans la plaine et les petites bassins intérieurs, et sur les contreforts des Cévennes et des Pyrénées.

- *Les jardins classiques*

Autour de Montpellier, s'étalent encore les belles ordonnances des jardins «à la française» de nombreuses «campagnes» ou



2. Château de l'Engarran à Lavérune

1 Grille d'honneur provenant du château de la Mosson - 2 Cour d'honneur - 3 Château - 4 Communs - 5 Chapelle - 6 Bassins - 7 Buffet d'eau - 8 Orangerie - 9 Statues - 10 Portail - 11 Bosquets de chênes verts - 12 Bordures de buis - 13 Allée aux urnes et escalier de pierre - 14 Parterres du Midi.

Source: ARTOPOS, J.P. Olive.

«folies» qui témoignent du même engouement pour les résidences champêtres au XVIII^e et au XIX^e siècle. Les châteaux d'Alco, de la Piscine, de la Guirlande, de l'Engarran (fig. 2 et 3), le château d'O ou de Rieu-Coulon en sont autant d'exemples, qui témoignent du goût d'une époque mais ont subi des modifications et portent la marque des outrages du temps. Quelques-uns sont encore des biens de famille; la plupart, devenus bien public, servent de cadre aux manifestations de prestige.



3. Roseraie Delbart de l'abbaye de Fontfroide (Aude)

Cliché: A. Audurier Cros.

De très nombreux jardins créés au XVII^e siècle, ceux des châteaux de Castries, de Restinclières, de La Grange des Prés — où joua la troupe de Molière — s'inspirèrent de Versailles et l'on se fit conseiller par les Jardiniers et Architectes du Roy. Certains jardins ont été aménagés à l'occasion de remaniements de demeures anciennes (Castries, abbaye de Valmagne..) et leurs décors ont été assez bien conservés jusqu'à nos jours. D'autres ont pu être reconstitués, grâce à des plans et des perspectives conservés dans les archives familiales. Des restaurations bien conduites à une période récente ont permis de faire revivre l'image des jardins tels que ceux de La Mogère, Flaugergues (Montpellier), Cazilhac (Le Bousquet-d'Orb) ou Lavagnac (Montagnac). Des créations valorisent le patrimoine régional des jardins. Il en est ainsi de la roseraie de l'abbaye de Fontfroide (fig. 3) dans l'Aude. Les jardins de ces châteaux présentent en général une abondante décoration: grilles d'entrée en fer forgé, sculptures, vases et urnes ouvragés, corbeilles de pierre en ronde-bosse... Ogres flamboyants et camaïeux de verts, blancheur des marbres et brutalité des ciels: autant de composantes sensibles qui frappent au cœur.

L'image de la «bastide» provençale, telle qu'elle nous est parvenue, ne s'est véritablement constituée qu'aux XVII^e et XVIII^e siècles, en Provence. Le terme de *bastide* associait alors un domaine agricole avec ses terres cultivées, ses bâtiments d'exploitation et une maison de maître, demeure d'une grande sobriété de forme et de décor, agrémentée d'un jardin. Sur le terroir d'Aix-en-Provence, l'extraordinaire essor des bastides, au XVIII^e siècle, est né de la volonté d'une classe sociale, la noblesse, de posséder à la campagne un domaine de prestige et de rapport. À Marseille, la bourgeoisie commerçante et industrielle est à l'origine de ce mouvement, générateur d'un nouveau paysage. Les bastides de la Bougerelle, de

Bourgogne (fig. 4), de la Gaude ou de la Mignarde, le Pavillon de Lenfant, sont de petits bijoux cachés dans la campagne des environs d'Aix-en-Provence. La Magalonne, Maison Blanche, Valmante ou la Campagne Pastré: autant de noms évocateurs du phénomène bastidaire phocéén et d'un certain bonheur de vivre. Le jardin d'agrément prend ici toute sa dimension, puisqu'il est le théâtre des divertissements. Il s'étend au sud, devant la façade principale de la demeure. Sa conception d'ensemble, au XVIII^e siècle, est classique et nettement influencée par les jardins du XVII^e siècle en Île-de-France. Un parterre à compartiments de buis encadre généralement un bassin rectangulaire, et s'étend au-delà d'une première terrasse, couverte de graviers. Une perspective parfaite est réalisée dans le tracé du jardin, axé sur la maison. Cependant, les influences italiennes sont également

présentes dans le jeu de terrasses successives, dans l'ouverture directe du jardin sur le paysage environnant, à la manière florentine, ouverture canalisée par des haies d'arbustes encadrant le jardin. Une grande place est donnée aux végétaux. Les éléments architecturaux sont moins nombreux au XVIII^e siècle que dans les jardins au XVII^e dont il reste peu d'exemples. L'eau est omniprésente. Qu'elle soit miroir d'eau ou jouant dans les fontaines, elle anime le jardin et symbolise la vie dans ce pays de soleil et de sécheresse.

Recherche du bonheur familial, joies simples de la vie campagnarde... voici ce dont rêvaient les citoyens fortunés. «Maisons des champs», «pavillons de plaisance», «folies» ou simples fermes ou maisons-fortes réaménagées en «château», chaque création architecturale rivalisait avec l'autre en simplicité mais aussi en goût pour l'ornementation. Elles étaient agrémentées de jardins et de parcs superbes. Au XVIII^e siècle, la mode était déjà au retour à la Nature!

• Les jardins de l'âge d'or de la viticulture

Au XIX^e siècle, la création d'importants domaines fondés sur la viticulture et le négoce du vin permet le développement de fortunes considérables, favorisées par la croissance du trafic sur le canal du Midi et l'expansion de l'empire colonial français. Un mode de vie très inspiré par les modèles parisiens surtout à la fin du second Empire et sous la III^e République, entraîne la société languedocienne et une partie de la société provençale vers la réalisation de demeures imposantes, tant par la variété des styles architecturaux à la mode (1), qui inspirent les architectes sous l'influence de Viollet-le-Duc, que par la richesse de leurs décors intérieurs ou la beauté de leurs parcs et jardins. La mode « anglaise » est la plus suivie. Les parcs déroulent leurs allées sinueuses sous les ombrages des grands platanes, des

tilleuls ou des micocouliers mais aussi d'arbres exotiques: *Taxodium*, *Sterculia*, *Melia azederac*, *Sophora japonica*, *Catalpa*, *Gingko biloba*, *Magnolia grandiflora*, *Sequoiadendron*, *Cedrus libani*, *Albizia julibrissin*... Ces derniers sont associés à des décors indigènes, «méditerranéens», où se mêlent cyprès de Provence (*Cupressus sempervirens*), chênes-verts ou blancs (*Quercus illex*, *Quercus pubescens*), pinèdes de pins d'Alep (*Pinus halepensis*) ou de pins pignons (*Pinus pinea*) et des palmiers (*Chamaerops humilis* seul palmier indigène d'Europe). Ces masses arborées ne sont souvent que des bosquets en rupture avec les garrigues et les forêts naturelles. Elles émergent encore aujourd'hui au milieu de l'océan des vignes.

Les jardins plantés par des amateurs passionnés de botanique associaient souvent plans réguliers anciens (jardins de buis) et pelouses ornées avec gazons, bordures fleuries... Les concours de serres et de parterres monochromes, jardins «rouges», «jaunes», «blancs», mobilisaient chaque année les propriétaires et leurs équipes de jardiniers pour remporter la palme des plus réussis. Bien qu'inspirés de modèles importés — parisiens ou anglais — autour du style «paysager», ils constituent aujourd'hui une image historique du paysage de la plaine languedocienne, entre les vallées de l'Hérault et de l'Aude plus particulièrement, et forment un patrimoine paysager extrêmement intéressant. Ils constituent l'attrait majeur du cadre touristique contemporain par son maillage continu et l'association étroite entre ces parcs et le ruban verdoyant du canal du Midi. Des domaines privés, comme ceux des châteaux de la Tour à Montady, de Pinet, de Luch à Béziers ou du Coussat à Servian, sont de bons exemples de l'architecture et de l'art du paysage dans le Languedoc viticole de la Belle Époque. En Provence, les parcs de style paysager sont plus rares. Ceux des châteaux de Lespeyran (Saint-Gilles) ou de Moulin Blanc (Saint-Zacharie) sont à remarquer.

• *Le «mouvement moderne» et l'art du jardin*

Le «mouvement moderne» a marqué, dans le Midi méditerranéen français, l'art du jardin en se réclamant de l'identité culturelle «méditerranéenne» et de tendances nettement «art-déco». Les jardins du début du XX^e siècle sont assez bien représentés dans cette région française et le style de jardin «régulier», «moderne» est marqué par le renouveau des recherches culturelles et esthétiques sur la Méditerranée, l'espace urbain et le jardin méditerranéen. Les sources d'inspiration sont empruntées à l'Antiquité, à la Renaissance italienne et au style hispano-mauresque. Les jardins de villes sont plus petits que ceux du siècle précédent, compte tenu de



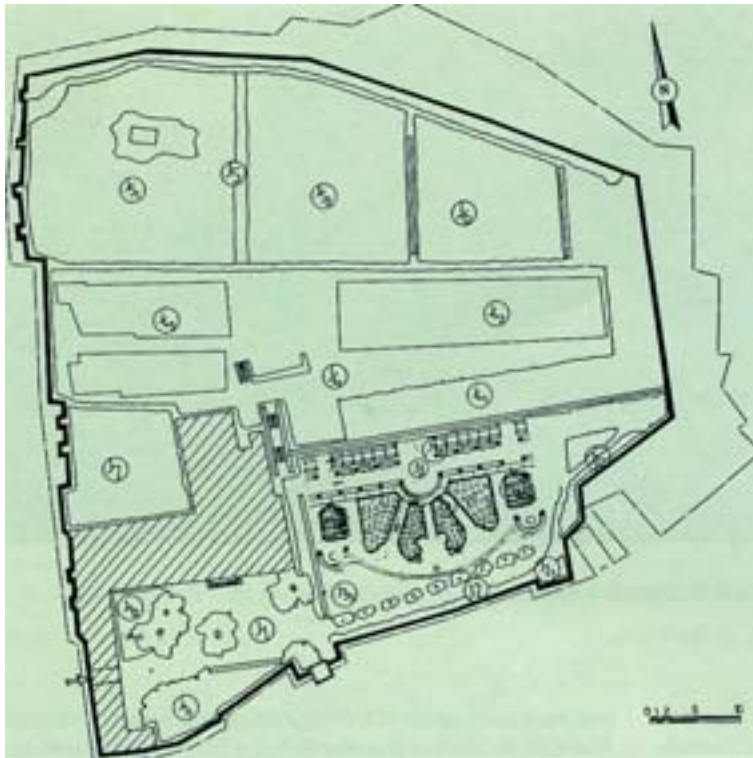
4. Bastide de Bourgoigne à Puyricard

Cliché: A. Audurier Cros.

leur nouveau contexte et du changement des modes de vie. Jean-Claude Nicolas Forestier (1861-1930), Elsa Kœberlé (/1949), Lou de Viane (1944-1987) sont autant de créateurs remarquables. Et, de façon générale, ces jardins compartimentés, avec promenoirs et belvédères, chemins d'eau et cascades, pergolas et terrasses bordées de cyprès et de rosiers grimpants, sont de taille plus petite et souvent associés à la villa ou à l'immeuble. On note des tentatives art-déco ou orientalistes. Le courant néo-régionaliste est très sensible à partir de 1905. Le recours fréquent aux artisans locaux (sculpteurs, tailleurs de pierre, mosaïstes) pour la décoration des jardins a permis la conservation d'un patrimoine décoratif et une statuaire à redécouvrir.

Ainsi sont à remarquer, notamment, dans le Gard, les jardins de l'abbaye Saint-André à Villeneuve-lès-Avignon (1925) (fig. 5), le jardin de la villa Tran à Nîmes, le domaine de Valmont à Pont-Saint-Esprit, et celui de Tournevent à Rochefort-du-Gard. Dans l'Hérault, les jardins de l'hôpital Saint-Charles à Montpellier accompagnent l'architecture «paquebot» de l'édifice inspiré de le Corbusier (1938). À Béziers, le jardin hispano-mauresque de la célèbre, villa Guy (1918) et le nymphée moderne du jardin de la Domergue (1928) sur la commune de Sauvian dans l'Hérault; enfin le domaine Wallgren, au décor art-déco sur la commune du Crès (1890).

L'éventail des styles et des formes adoptés par le jardin méditerranéen est très varié. De beaux exemples de cet art raffiné subsistent dans le Midi de la France. Cependant, bien des domaines, dont les documents attestent de la présence d'un jardin au XVII^e et au XVIII^e siècle, en sont dépourvus aujourd'hui. Le jardin est chose fragile, il peut disparaître en deux ou trois générations faute de soin et d'entretien. Les éléments décoratifs les plus fins, les plantes les plus fragiles



6. Jardins de l'abbaye Saint-André à Villeneuve-lès-Avignon

J1 Grande cour d'entrée - J2 Promenade des remparts - J3 Jardin d'Elsa Kœberlé - J4 Haute terrasse et ruines plantées - J5 Colline des olivettes et chapelle Sainte Casarie - J6 Banquettes et petits jardins de la zone (nord - nord-est) - J7 Jardin du cloître non visitable.

Source: ARTOPOS.

s'effacent assez vite. Seuls subsistent, en général, tracés majeurs, éléments architectoniques (terrasses, rampes, escaliers), grands alignements d'arbres, aujourd'hui plus que centenaires. Statues et vases, fontaines, aqueducs et nymphées perdurent, souvent en très mauvais état...

Parler des jardins aujourd'hui, c'est aussi et surtout parler du patrimoine historique et culturel d'une région, évoquer les politiques d'inventaire et les actions de protection développées en leur faveur, depuis bientôt dix ans, par les services de l'État, ministères de l'Environnement et de la Culture. C'est enfin souligner l'action de très nombreux propriétaires n'hésitant pas à sacrifier beaucoup de leur temps et de leurs ressources pour la restauration et la valorisation de ces témoignages du passé si fragiles et si émouvants. Après une période d'abandon de l'intérêt porté aux jardins, après la seconde guerre mondiale, de par la conjonction des conséquences de la guerre de 1914 et de la grande crise de 1929 sur les fortunes régionales, un certain renouveau apparaît pour l'art paysager à travers les grands projets urbanistiques des années 1970: Millénaire à Montpellier, centre de Nîmes et quartier de la Gare du Nord à Béziers, la Croix des Gardes à Cannes, quartier du Paillon à Nice. Sur le plan de la création, l'imagination est au pouvoir.

(1) Architecture néo-gothique, néo-classique.

Références bibliographiques

Ouvrages généraux

- GANAY (De) E., 1949, *Les jardins de France et leur décor*, Paris, Larousse.
 GRIMAL P., 1981, *Les jardins romains*, Paris, Fayard (réédition).
 GROMORT G., 1983, *L'art des jardins*, Paris, Masson (réédition).
 MOSSER M. et TEYSSOT G., (ouvrage collectif sous la direction de.), 1991, *Histoire des jardins de la Renaissance à nos jours*, Paris, Flammarion.
 PARREAUX A. et PLAISANT M. (ouvrage collectif sous la direction de), 1977, *Jardins et paysages: le style anglais*, Lille, Publ. de l'université de Lille III.

Ouvrages particuliers relatifs à la Méditerranée

- AUDURIER CROS A., 1987, *Un jardin de J.C.N. Forestier à Béziers: le jardin de la villa Guy*, DRAC Languedoc-Roussillon/EAML.
 AUDURIER CROS A. et GELLATO M., 1990, *Les parcs et jardins du Val de Mosson*, Mairie de Montpellier/ARTOPOS.
 A. AUDURIER CROS et AILLAUD G., 1991, *Les jardins de l'Abbaye Saint André à Villeneuve-lès-Avignon*, Direction du patrimoine forestier des M.H. et des Palais Nationaux, Ministère de la Culture/ARTOPOS.
 AUDURIER CROS A. et GELLATO M., 1991, *Le parc et l'arborescence du Château des Cheminières*, Direction du patrimoine Forestier, des M.H. et des Palais Nationaux, Ministère de la Culture/ARTOPOS.
 BOURSIER-MOUGENOT E., 1987, *Les jardins de la côte d'Azur*, Aix-en-Provence, Édisud/ARPEJ.
 CASTAN P., 1986, *Montpellier Autour. Châteaux, jardins et folies*, Axone Éd.
 FERRAS C., 1987, *Architecture privée du XIX^e siècle: les châteaux du vignoble en Bas-Languedoc occidental*, Montpellier, thèse de 3^e cycle, Univ. P. Valéry.
 FORESTIER J.C.N., 1932, *Jardins: Carnets de plans et de dessins*, Paris, Émile Paul Frères.
 RACINE M. et BINET F., 1987, *Les jardins de Provence*, Aix-en-Provence, Édisud/ARPEJ.
 FUSTIER DAUTIER N., 1980, *Les bastides de Provence et leurs jardins*, Paris, Sers.
 LEENHART A., 1985, *Quelques belles résidences des environs de Montpellier*, Paris, Slatkine.
 NYS M. et AILLAUD G., 1990, *Jardins de bastides aux environs d'Aix-en-Provence*, DRAC/ARTOPOS.
 RACINE M. (ouvrage collectif sous la direction de), 1990, *Guide des jardins de France*; cf. A. Audurier Cros, «Les jardins du Languedoc Roussillon», Racine M. et Boursier-Mougenot E., «Les jardins de Provence».
 C. ZUINGUEDAU-DUFLOS C., 1987, *Les jardins des maisons de campagne des environs de Montpellier à la veille de la Révolution*, Aix-en-Provence, mémoire et thèse de 3^e cycle.